

la page

du Marais

LE PETIT JOURNAL  DE L'ASSOCIATION MARAIS PAGE **MENSUEL GRATUIT**

La fête de Pâques est, cette année, célébrée le 31 mars ! Une fête que chacun vivra à sa façon, ne serait-ce qu'en dégustant quelques œufs en chocolat et autres friandises.

L'équipe de « La Page du Marais » s'est demandée en page 2 pourquoi l'œuf est-il si intimement lié à la fête pascale.

Autre moment fort de ce mois, le 8, journée internationale des droits de la femme. En page 3, l'évocation de l'une d'entre elles, la Normande Maria Pognon dont le nom n'a pas été retenu par la postérité.

Chaque mois, notre compte à rebours vers les JO s'égrène. Comment ne pas évoquer en ce mois de mars le difficile combat des athlètes féminines pour obtenir le droit de participer aux épreuves olympiques. A lire aussi en page 3.

« Monsieur le contrôleur, j'ai le numéro 364.998... Puis-je espérer prendre bientôt l'omnibus ?

À quoi le contrôleur répondit :

– Eh bien ! mon petit père, vous pouvez espérer le prendre à **Pâques ou à la Trinité...** »

(Octave Mirbeau Contes et nouvelles - En attendant l'omnibus, 1896)

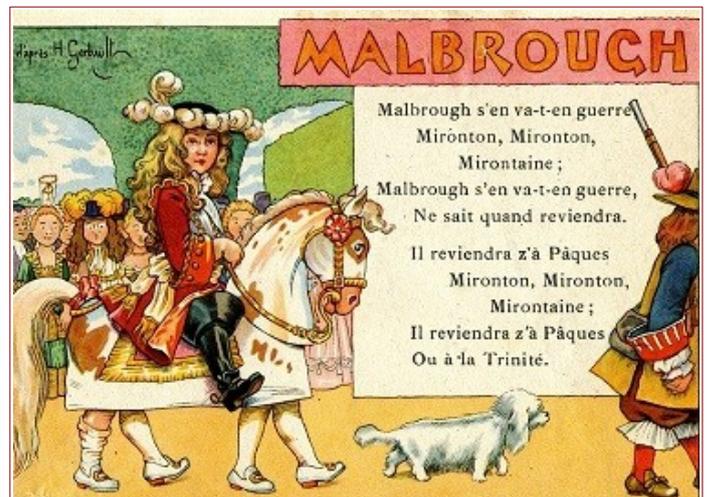
Octave Mirbeau, l'écrivain trévierois le plus célèbre, aurait pu écrire : « à la Saint Glinglin » ou « quand les poules auront des dents ».

Eh bien non ! Il a écrit « à Pâques ou à la Trinité ». Mais d'où vient cette expression ?

On a tous en tête, la chanson populaire de Malbrough qui reviendra « z'à Pâques ou à la Trinité ». Elle fait référence à une bataille à laquelle participa le duc de Malbrough au début du XVIIIe.

Mais en fait, l'origine de l'expression est bien plus ancienne. Dès le treizième siècle, l'expression est employée dans les ordonnances royales qui régissaient les échéances des dettes, réglables à Pâques, l'ultime délai étant la Trinité. (La fête religieuse de la Trinité est célébrée le huitième dimanche après Pâques).

Une dette non payée à la Trinité ne le sera certainement... jamais, ou alors... aux calendes grecques !



6 avril à Trévières Foire aux livres

Renseignements et réservations :

02 31 21 55 21 ou 06 67 69 74 74

TREVIÈRES

6 AVRIL 2024

10ème FOIRE AUX LIVRES
De 10 h 00 à 18 h 00

Salle des fêtes (cinéma) Rue Jean-Pierre Richard



Organisée
par l'association
Marais Page

Renseignements et réservation (uniquement particuliers) :
02 31 21 55 21 ou 06 67 69 74 74





Imagine-t-on une fête de Pâques sans les œufs et autres friandises en chocolat ?
Non, bien sûr ! Mais pourquoi des œufs ? C'est une très longue histoire.



L'œuf était déjà un symbole de renouveau dans l'Antiquité, bien avant l'apparition de la religion catholique.

A cette époque de l'année, arrive le printemps, la nature revit. En Perse, par exemple, la coutume voulait que l'on offre des œufs en guise de porte-bonheur.

La religion catholique a repris la tradition. Pâques, fête de la résurrection du Christ, marque un renouveau pour tous les chrétiens, après quarante jours de carême. Et comme dans beaucoup d'autres domaines, il y eut adaptation d'une coutume déjà existante. C'est ainsi que l'œuf devint symbole de Pâques. Peint en rouge, il évoquait les souffrances du Christ. L'idée de colorer les œufs était née.

L'association de l'œuf à la fête de Pâques a aussi une autre

explication, plus pragmatique. Durant le carême, les fidèles ne devaient consommer aucun aliment d'origine animale. Or, les poules n'ayant pas connaissance de cette interdiction, continuaient à pondre, si bien que, quand Pâques arrivait, il y avait surabondance d'œufs. Il fallait bien les utiliser.

L'œuf en chocolat ne naquit que bien plus tard. Il fallut attendre Louis XIV et l'arrivée du cacao en Europe. Mais l'époque se contenta de remplir de chocolat des coquilles d'œufs.

Les techniques quant à l'affinage de la pâte de cacao ne furent élaborées que bien plus tard. Depuis le XIXe, les œufs en chocolat sont indissociables de la fête pascale.



Et les lapins ?

Ils sont presque aussi nombreux que les œufs chez les chocolatiers. Une légende allemande raconte : une maman avait caché dans son jardin des œufs décorés pour ses enfants. Quand les enfants allèrent à la « chasse aux œufs », ils firent fuir un lapin. Ils crurent alors que le lapin venait de déposer les œufs (ou de les pondre !). Ils sont aussi le symbole de la fécondité.

Les œufs les plus chers du monde



Pour admirer les plus précieux des œufs de Fabergé, il faut aller à Saint-Pétersbourg au musée éponyme.

Peter Karl Fabergé est un célèbre joaillier russe (1846-1920), créateur des œufs qui portent son nom. Ses origines sont françaises du côté paternel. La famille protestante avait émigré lors de la Révocation de l'Édit de Nantes.



En 1870, il prend en mains les destinées de la joaillerie créée par son père. Devenu fournisseur de la cour impériale, le tsar Alexandre III lui demande en 1885, de créer un œuf de Pâques pour son épouse la tsarine. Elle fut tellement conquise par le travail de Fabergé que chaque année, le tsar commandait un œuf au joaillier. Son fils, Nicolas II perpétua la tradition. On dit qu'une cinquantaine d'œufs ont ainsi été ciselés par les ateliers de l'orfèvre.

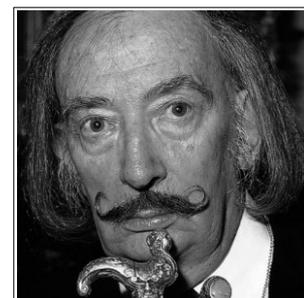


L'œuf symbole

Parmi les symboles qui jalonnent l'œuvre de Salvador Dali (1904-1989), l'œuf tient une place importante.

Outre le symbole chrétien de la résurrection du Christ, il est pour l'artiste l'emblème de la pureté et de la perfection, représentant à la fois, la vie antérieure et la renaissance.

Ci-contre, une vue du musée qui lui est dédié en Espagne.



Des milliers de touristes chaque année se pressent à Honfleur. Savent-ils ces touristes que ce quai Sainte Catherine aux maisons étroites et colorées, devenu la « carte postale » de la cité, fut construit sur une idée de la duchesse de Montpensier (1627-1693), petite fille de Henri IV. Elle possédait la baronnie de Roncheville, dont dépendait Honfleur. Lors de la rénovation du port d'Honfleur, les acquéreurs se pressaient pour posséder une maison sur le port. Elle émit alors l'idée de faire des maisons hautes et étroites pour satisfaire le plus grand nombre. Près de 400 ans plus tard, la magie de ce quai opère toujours. La rue de Montpensier est là pour lui rendre hommage.



Mais en ce mois de mars, « La Page du Marais » a souhaité rendre hommage à une Honfleuraise de naissance quasiment inconnue du grand public. Elle n'a pas sa rue à Honfleur, elle s'appelle Maria Pognon.

Maria Pognon

Maria Rengnet naît le 15 février 1844 à Honfleur. Son père est un riche couvreur de la cité. En 1873, elle épouse Raymond Pognon. C'est sous ce patronyme qu'elle passera à la postérité. Quelques années plus tard, elle quitte la Normandie pour s'installer à Paris.

Initiée au féminisme par sa sœur, Myrtille, c'est tout naturellement qu'elle adhère, l'année même de sa création en 1882, à la ligue française pour les droits des femmes, (droits des femmes, tant civils que politiques). En 1891, elle deviendra présidente de cette même association. En 1896, elle préside le congrès international de la condition et des droits des femmes.

Elle mettra toute sa fougue et sa détermination à défendre la cause des femmes. L'une de ses tribunes ? « La Fronde », un journal créé en 1897, c'est le premier à être entièrement conçu par des femmes.

Ses revendications on les devine. « A travail égal, salaire égal », mais aussi, droit aux femmes mariées de travailler et de disposer de leurs gains, réforme du code civil, etc...

Lors d'une réunion, elle porte un toast à la « bicyclette égalitaire » par laquelle se fera selon elle, l'émancipation de la femme.

En 1904, elle quitte la métropole pour la Nouvelle Calédonie où réside son fils, continuant à militer dans des cercles féministes. Elle décède en Australie le 17 avril 1925.



Jeux Olympiques : - 4,



Les premiers Jeux Olympiques se déroulèrent en 1896.

En juillet 2024, Paris aura le plaisir d'accueillir cette manifestation sportive et universelle (Jeux d'été) pour la troisième fois. Elle avait déjà été ville-hôte à deux reprises, en 1900 et 1924.

Chaque mois, une histoire, ce mois-ci : la difficile admission des femmes dans les épreuves olympiques.

Si les femmes ont trouvé leur place dans les JO, ce n'est pas grâce à Pierre de Coubertin. Il y était même farouchement opposé. Le sport olympique ne doit concerner que « l'adulte mâle individuel », le rôle de la femme étant... « de couronner le vainqueur », ainsi s'exprimait-il. Il est vrai que cette conviction était un peu majoritaire au début du XXe siècle.

Si la parité est de mise en 2024, quant aux épreuves et au nombre de participants, la conquête de l'olympisme par les femmes fut lente. Devant l'inertie du comité international olympique en ce début de siècle, les sportives vont agir. On ne veut pas d'elles ? Elles vont créer leurs propres rencontres sportives internationales.

Ainsi en 1920, comme Pierre de Coubertin n'accepte toujours pas leur participation aux JO d'Anvers, en 1921, elles organisent les premiers mondiaux d'athlétisme. Les femmes finiront par l'emporter. En 1928 à Amsterdam, elles participeront à cinq épreuves d'athlétisme.

L'une des grandes instigatrices de ce combat qui durait depuis le début des JO Modernes fut Alice Milliat (1884-1957), championne d'aviron. Elle fut la première dirigeante du sport féminin mondial. La participation des femmes aux JO fut son plus grand combat, ce qui lui valut le surnom de « *pasionaria du sport féminin* ».

Son nom est un peu oublié, mais si, aujourd'hui, « tout sport qui souhaite être inclus au programme des JO doit obligatoirement comporter des épreuves féminines », merci à Alice Milliat et à ses consœurs.

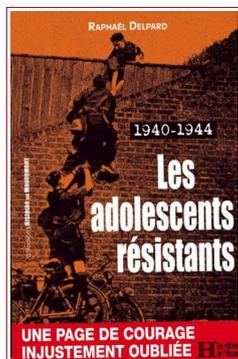


COUP DE CŒUR D'UNE LECTRICE

A l'approche des commémorations du 80ème anniversaire du D-Day...

« **Adolescents résistants** » de **Raphaël Delpard** (éditions l'Harmattan) donne un nouvel éclairage sur la Résistance française en développant un pan méconnu de ce mouvement, celui des plus jeunes.

Cinéaste et romancier, Raphaël Delpard est aussi l'auteur de livres-documents sur l'occupation, la guerre d'Indochine et la guerre d'Algérie.



En ce quatre-vingtième anniversaire de la Libération de la France, comment ne pas évoquer l'héroïsme des adolescents de l'époque qui refusèrent alors de se plier aux diktats de l'armée allemande d'occupation ? Ne jamais renoncer, jamais, quel qu'en soit le prix, tel est le mot d'ordre qui sous-tend leur révolte.

Tout commence le 11 novembre 1940 à Paris. Ce matin-là, deux mille cinq cents jeunes convergent vers l'Arc de Triomphe. L'occupant allemand a bien sûr interdit de commémorer la victoire du 11 novembre 1918 de la France sur l'Allemagne. Qu'à cela ne tienne ! La jeunesse lycéenne et estudiantine de Paris brave l'interdiction. Un gigantesque pied de nez collectif à l'ennemi se met alors en place. La consigne ? Au mépris de tout danger, déposer une fleur sur la tombe du Soldat inconnu.

Premier acte de résistance retentissant, d'autres suivront dans toute la France et cela malgré la répression - les jeunes arrêtés lors de la manifestation du 11 novembre seront passés à tabac et subiront des simulacres d'exécution.

Pendant quatre ans, des jeunes venus de tous horizons créeront des réseaux de résistance, multipliant les actions : sabotages, distribution de tracts, sauvetage d'enfants juifs. Tous sont animés d'une même volonté : « chasser la barbarie et vivre à nouveau libres ».

Il n'y a pas d'âge ni de petites actions pour tendre vers cet objectif. Ainsi, Ginette, une fillette de onze ans, apprend-elle les signaux codés lumineux à destination des avions anglais. Jean-Jacques, douze ans, cache des messages dans sa pompe à vélo, effectuant à chaque fois cinquante kilomètres avant de les remettre aux résistants.

En cas d'arrestation, le tribut payé est lourd : coups de crosse, passage à tabac, interdiction des visites de la famille. Un jeune âge ne vous assure pas l'indulgence de l'ennemi nazi. Cinq lycéens du lycée Buffon de Paris en sont le dramatique exemple. Après avoir été dénoncés pour leur participation à un attentat à la bombe contre un amiral allemand, ils seront exécutés le 8 février 1943. Le plus jeune a quinze ans.

Ils n'ont qu'une heure pour écrire une dernière lettre à leurs parents. Aucun ne s'apitoie sur son sort. Chacune de leurs phrases est une émouvante leçon de courage, d'abnégation et de patriotisme. « Je serai courageux jusqu'au bout, écrit Jacques. La guerre sera bientôt finie. Vous serez quand même heureux dans la paix, un peu grâce à moi ».

En ces temps de commémoration, Raphaël Delpard nous rappelle que passer sous silence la bravoure et l'héroïsme de ces adolescents constituerait une offense au sacrifice de leur jeunes. Brigette Piedfert.

Oeufs brouillés en coque et concassé de tomates

Pâques sans les œufs, ce n'est pas vraiment Pâques. Délaissons les œufs en chocolat pour de vrais bons œufs ! Bon appétit !

Ingrédients pour 6 personnes : 6 œufs, 50 g de beurre, crème, arrabbiata ou piment oiseau, sel, poivre, 2 tomates, 1 oignon. Romarin ou persil pour le décor.

Concassé de tomates : préparer le concassé de tomates avec tomates et oignons ciselés.

Faire revenir, de façon à évaporer l'eau, ajouter sel, poivre et très peu d'arrabbiata ou de piment.

Oeufs brouillés : couper les 6 œufs crus avec 1 coupe œuf (décalotter d'un coup sec). Vider 3 œufs, rincer les coquilles, les égoutter, faire la même chose avec les 3 œufs restants dans un autre récipient (il vous faut 6 coquilles vides).

Pour les œufs brouillés : mettre 3 des œufs entiers dans une casserole, ajouter le beurre fondu, faire coaguler doucement en remuant sans arrêt sans faire bouillir.

Les œufs doivent rester crémeux. Ajouter la crème froide pour bloquer la cuisson. Faire refroidir.

Les 3 œufs restants seront utilisés pour une autre préparation de votre choix.

Montage : dans les 6 coquilles vides égouttées, répartir les œufs brouillés, recouvrir du concassé égoutté. Décorer avec 1 branche de romarin ou de persil. (Merci à Jean-Claude pour sa recette)

